

*Les journaux  
et la radio  
à Shawinigan*

## *Les journaux à Shawinigan*

Dès la seconde année de son existence, notre ville a vu naître son premier journal. Ce fait, assez exceptionnel pour un jeune village d'à peine quelques mois, prouve une fois de plus que bon nombre de pionniers de Shawinigan étaient des hommes d'action chez qui la détermination s'alliait à l'imagination. Ils avaient l'ambition de donner tôt à leur ville d'adoption le statut et les services d'une communauté bien organisée. La célérité avec laquelle ils ont construit le premier hôtel de ville nous en fournit une autre preuve.

Bien que fort modeste, cette initiative dans le monde du journalisme a fourni aux premiers citoyens de Shawinigan un accès à l'information écrite tout en leur ménageant quelques heures hebdomadaires de distraction et pour-quoi pas, à certains moments, de bons sujets de discussion.

Ce premier journal, on a eu l'heureuse idée de lui donner un nom qui reflétait bien le caractère de notre ville, née et vivant de l'industrie.

Par la suite, d'autres journaux hebdomadaires ont pris naissance dans nos murs et la plupart ont survécu bon nombre d'années. En 1920, avec *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, un premier quotidien régional offrait ses pages de nouvelles nationales et internationales aux lecteurs intéressés de Shawinigan.

Un regard sur la carrière des éditeurs et rédacteurs de ces différents journaux nous démontre que plusieurs d'entre eux ont été des citoyens remarquables; par leurs activités en divers domaines, ils ont joué un rôle important dans le développement et la prospérité de notre cité. Il est intéressant de constater que ces personnages sont pour la plupart nés à l'extérieur de Shawinigan et qu'après leur établissement dans notre ville, ils s'y sont profondément enracinés et se sont révélés un actif précieux pour toute la collectivité.

Les journaux qui nous concernent sont présentés selon l'ordre chronologique de leur fondation:

*L'Industriel*  
*L'Echo du Saint-Maurice*  
*La Revue de Shawinigan*  
*Le Nouvelliste*  
*The Shawinigan Standard*  
*Les Chutes*  
*La Voix de Shawinigan*  
*Le Bulletin paroissial*

### **“L'Industriel”**

L'aîné de nos journaux, *L'Industriel*, a rejoint ses premiers lecteurs en janvier 1902. Publié hebdomadairement sur quatre pages, il avait un caractère essentiellement local bien que ses tendances politiques, au dire de ceux qui ont suivi toute sa carrière, aient varié selon l'allégeance de ses propriétaires successifs. Son fondateur, M. Napoléon Jacques, en conserva la propriété durant quelques années avant qu'un imprimeur local, M. W.-L. Forget, en devienne l'éditeur. Son dernier propriétaire, l'ancien maire J.-A. Dufresne, en a assumé la direction depuis 1913 jusqu'en 1915, année de la disparition du journal.

Que nous reste-t-il de ce journal?... Hélas, à peine trois années, sur une possibilité de quinze, ont été sauvées de la destruction. C'est grâce à la Biblio-

thèque de la Législature de la province de Québec qu'il est aujourd'hui possible de consulter les éditions du journal pour les années 1906-1908. La Bibliothèque des Archives du Québec possède un exemplaire du 28 août 1914 et un citoyen de Shawinigan conserve précieusement une couple d'exemplaires publiés en 1915.

D'intensives recherches n'ont pas permis d'en trouver davantage. Est-ce un vain espoir d'espérer qu'un jour, à l'improviste, surgira d'un grenier une partie importante de la collection de ce journal ?... Quel trésor précieux cela serait pour nos archives locales, déjà tellement appauvries!

L'examen des copies sauvegardées nous indique que le journal s'abstenait d'identifier le nom de son propriétaire et que les textes ne portent aucune signature. Pour l'époque, c'était un journal bien rédigé et présenté de façon à en rendre la lecture agréable. Les articles, courts et concis, les communiqués et les informations sur le va-et-vient des citoyens de l'époque sont une source unique de renseignements sur la petite histoire de la prime jeunesse de notre localité.

Le journal était imprimé à Shawinigan et en 1908, il se vendait 2 cents la copie. L'abonnement annuel, pour 52 numéros, était de 50 cents.

Le fondateur du journal, M. Napoléon Jacques, était né à Louiseville le 28 mars 1875. Après des études complétées à Montréal et à Sherbrooke, il débuta comme agent d'assurances dans sa ville natale. Il alla plus tard s'établir à Trois-Rivières où il fut gérant du journal *L'Etoile des Trois-Rivières*. Au mois d'octobre 1901, il arriva à Shawinigan et dès le 5 janvier 1902, il publiait le premier numéro du journal *L'Industriel*; il devait en conserver la propriété durant six ans. Il s'occupait également de la vente d'assurances.

Au mois de mai 1904, il devenait Maître de Poste à Shawinigan. Lorsqu'il fut mis à la retraite en 1946, il y avait quarante-deux ans qu'il occupait cette fonction. Il fut un des fondateurs du Conseil 1877 des Chevaliers de Colomb et il occupa la charge de Grand-chevalier durant huit années. Il décéda à Shawinigan le 12 décembre 1946, à l'âge de 71 ans. Par son premier mariage, il était le beau-frère de M. J.-O.-S. Brunet. Il était aussi le beau-père de M. Lionel Lemay, ancien de Shawinigan, et de M. Cyrille Beauchemin.

Du second propriétaire, M. J.-W. Forget, qui semble avoir quitté notre ville en 1913, on ne sait à peu près rien sinon qu'il était "un fameux amateur de baseball" et qu'il s'établit comme imprimeur dans notre ville vers la fin de 1905.

Le chapitre de la mairie nous présente la biographie de M. J.-A. Dufresne, le troisième et dernier propriétaire du journal.

### **"L'Echo du St-Maurice"**

Ce journal a commencé sa publication en 1915; l'impossibilité de retrouver des exemplaires des deux premières années de *L'Echo du Saint-Maurice* nous empêche d'établir la date exacte de la première livraison. Il semble que le journal a succédé à *L'Industriel* en fin d'année 1915, lorsque M. Dallaire, déjà propriétaire de l'imprimerie Forget depuis 1912, s'en assura les droits de propriété. Les annuaires téléphoniques de l'époque sont actuellement les seuls documents disponibles pouvant nous aider à situer les faits.

L'annuaire de 1912, publié en mai, donne le nom de M. Forget comme propriétaire de l'imprimerie, située sur la 4e rue, avec le nombre 93 comme

numéro de téléphone. L'annuaire de l'année suivante, publié en janvier 1913, indique que M. Elzéar Dallaire est devenu le propriétaire de l'imprimerie qui porte désormais le nom *Shawinigan Printing Co.* avec le même numéro de téléphone. Comme le journal *L'Industriel* était imprimé par M. Forget, ce changement de propriétaire nous incite à penser que M. Dallaire a collaboré avec M. le Dr Dufresne pour la rédaction et l'impression du journal dans ses dernières années et, qu'après en être devenu propriétaire au cours de 1915, il en a changé le nom pour celui de *L'Echo du Saint-Maurice*. La même année, selon l'annuaire publié en juillet 1915, l'imprimerie de M. Dallaire a francisé son nom en adoptant celui de la *Cie d'Imprimerie Commerciale* tout en conservant le même numéro de téléphone. Elle devait encore, quelques années plus tard, changer de nom pour celui de *L'Imprimerie Saint-Maurice*.

M. Dallaire, qui a toujours habité Grand'Mère et poursuivi ses activités commerciales et journalistiques à Shawinigan, a tenu dès le début à élargir la mission de son journal en lui donnant un caractère plus régional. Dans ces circonstances, le changement de nom était aussi logique que judicieux.

Le journal fut publié par M. Dallaire jusqu'en 1949 alors que M. Lucien Guertin, copropriétaire de *L'Imprimerie Saint-Maurice* depuis 1937, s'en porta acquéreur.

En 1971, le journal devenait la propriété de Publi-Hebdo Inc. (siège social au Cap-de-la-Madeleine) avec MM. Guertin, Caden et Claude Bérubé comme principaux actionnaires. En avril 1974, MM. Guertin et Caden décidaient de se retirer de l'affaire et cédaient leurs intérêts à Publi-Hebdo Inc. C'est depuis ce moment que le journal a commencé à s'identifier sous son nom actuel, *l'Hebdo du Saint-Maurice*.

Publié hebdomadairement depuis sa fondation, le journal adopta la formule bi-hebdomadaire le 23 avril 1954 et la conserva jusqu'au 4 janvier 1956, en se limitant depuis à une seule édition par semaine.

Le journal a toujours consacré ses efforts au développement économique et social de notre région. Au point de vue politique, il n'a pas toujours eu la neutralité qu'on lui connaît depuis déjà plusieurs années. Lorsque M. Dallaire en avait la propriété, le journal reflétait notamment sa pensée politique, vouée à la défense des idées libérales.

M. Dallaire était né de parents cultivateurs, à Saint-Gédéon (Lac Saint-Jean), en mars 1873. Il ne dut pas fréquenter l'école durant bien des années puisque, dès l'âge de 13 ans, il entra dans le monde du journalisme comme correspondant pour *L'Eclaireur de Québec* et *Le Réveil du Saguenay*. Il n'avait pas encore 15 ans qu'il rédigeait presque à lui seul le premier numéro du journal *Le Progrès du Saguenay*, le 18 août 1887. Il demeura au service de ce journal durant quelques années avant d'aller collaborer à la rédaction d'un hebdomadaire à Windsor (Ontario). Il fut ensuite au service d'un journal à Lowell, Mass. (E.-U.) et du quotidien *La Presse*, à Montréal.

En 1895, il revenait dans sa région natale et fondait à Baie Saint-Paul le *Courrier de Charlevoix* qu'il dirigea jusqu'en 1901. Il reprit la direction du *Progrès du Saguenay*, à Chicoutimi, et l'exerça jusqu'en 1908. Arrivé à Grand'Mère, il y fondait en 1909 le *Courrier de Grand'Mère* qu'il vendit deux ans plus tard au sénateur Blondin. En 1911, il s'établit à Ottawa où il fonda un nouvel hebdomadaire, *La Concorde*. Deux ans plus tard, sans doute fatigué de ses incessants déplacements, il revenait à Grand'Mère et en fin d'année 1912, il devenait propriétaire de l'imprimerie Forget, à Shawinigan. Et ce fut ensuite la naissance de *L'Echo du Saint-Maurice*.

Sa passion de fondateur de journaux n'était cependant pas éteinte. Couvant sous la cendre, elle lui reprit en 1936 avec la fondation de l'hebdomadaire *L'Union Nationale* (devenu plus tard le *Courrier de Lavoilette*) et en 1942, celle de *L'Actualité Mauricienne*. Il vendit ces deux journaux à M. Gérard Gauthier, en 1952.

Journaliste ardent et fécond, avec l'étoffe d'un polémiste, son style était direct, parfois acerbe, et souvent émaillé de mots percutants et cinglants. Il avait ses têtes de turc et il semblait prendre un malin plaisir à les accabler de ses foudres. Sa victime préférée fut longtemps le docteur Edmond Guibord, ancien maire de Grand'Mère, et il lui en fit voir de toutes les couleurs. Les pages de *L'Echo*, au cours de la décennie vingt, sont remplies de ses attaques contre le Dr Guibord qui finit par lui faire un procès. Condamné à payer l'amende, il ne démordit pas pour autant et il ne lâcha sa proie qu'après avoir obtenu sa disqualification pour cinq ans, comme maire de Grand'Mère. Dans l'édition du 23 décembre 1923, il pondit contre son adversaire un article horripilant de deux colonnes qu'il intitula *Etude du ciboulot d'Edmond, alias du fils à Doxie*. Une pièce à verser dans une anthologie du journalisme de combat et que le pamphlétaire Henri Grignon n'eût pas refusé de signer.

Le Dr Guibord avait réussi à obtenir une enquête contre un compétiteur, propriétaire, comme lui, d'un théâtre dans la ville de Grand'Mère. A la grande surprise du docteur, le résultat de l'enquête, conduite par un inspecteur provincial, se retourna contre lui. Il reçut la condamnation qu'il avait recherchée pour son adversaire. M. Dallaire ne rata pas l'occasion d'exploiter les déboires du docteur et il débuta son papier avec le titre désopilant *Guibord, par accident, se donne un coup de pied dans le ...dos*.

Une autre de ses victimes favorites était le jeune député du comté de Saint-Maurice, le notaire N. Ricard. Il le poursuivait fréquemment de ses malices et n'approuvait aucune de ses initiatives. Néanmoins, le jeune notaire, en pratique à Shawinigan, payait à l'année longue une petite annonce dans *L'Echo*. Cette cocasserie a voulu qu'un jour, en première page, le député Ricard se soit fait traiter carrément d'imbécile par M. Dallaire tandis que deux pages plus loin, la petite réclame du notaire paraissait, bien en évidence. Lorsque le jeune parlementaire décéda des suites d'un accident d'automobile, M. Dallaire commenta le funeste accident et fit l'éloge du notaire en débutant par ces mots *Ce n'était pas mon homme, mais ....*

Dans *L'Echo*, M. Dallaire s'est intéressé à tous les problèmes de son époque. Les activités municipales de Shawinigan et Grand'Mère avaient toute son attention et il les commentait parfois avec un certain parti pris. Il avait aussi ses thèmes favoris, comme l'achat chez nous, et il mena de vigoureuses campagnes en faveur de la construction du pont de Grand'Mère, de l'amélioration de la route Grand'Mère-La Tuque, de la construction de la route La Tuque-Roberval, de l'érection d'un monument au Père Buteux, etc. Après avoir été conservateur ultramontain et un temps adversaire de sir Wilfrid Laurier, il devint un libéral convaincu teinté de fortes tendances nationalistes.

Si M. Dallaire publiait un journal à Shawinigan, il n'était pas inactif à Grand'Mère où il eut toujours sa résidence depuis 1908. C'est ainsi qu'il fut durant plusieurs années président de la Chambre de Commerce (1936-1940) et durant huit ans, de 1943 à 1951, maire de la Ville du Rocher.

Il participa à la fondation de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada et il devint l'un de ses premiers présidents, en 1934. Pour célébrer ses soixante années d'activités dans le journalisme, il fut le héros d'une fête particulière organisée à Montréal en novembre 1946, à l'occasion d'un congrès

réunissant plus de 400 journalistes; il y était officiellement reconnu comme le doyen des journalistes de langue française au Canada. L'année suivante, il recevait la Médaille d'argent de Cavelier de La Salle des mains du consul de France, au nom du gouvernement français, pour ses longs états de service dans la presse française du Canada.

Il avait été fait officier du Mérite de l'Ordre Latin, par le comte Follereau, de Paris, en mai 1939.

Il s'était essayé dans la politique en dehors de la scène municipale; candidat, en trois occasions, à la députation provinciale et fédérale, il ne devait pas connaître la victoire.

Il décéda à Montréal où il était hospitalisé, le 17 mai 1959, à l'âge de 86 ans. Marié en 1905, il était le père de sept enfants.

Tant qu'il fut à la direction de *L'Echo*, M. Dallaire rédigea à peu près seul chacune des éditions de son journal. S'il eut des collaborateurs, ce fut à titre temporaire. Avec la prise de possession du journal par M. Lucien Guertin, ce fut un changement important dans la rédaction. M. Guertin, qui se veut plus un éditeur qu'un journaliste, a tenu dès le début à s'entourer de collaborateurs compétents dont le nombre a varié selon les années. Le journal a changé de format pour devenir tabloïd et le nombre de pages a augmenté progressivement. Citoyen actif et dévoué à la chose publique, M. Guertin a su donner à son journal un élan de vigueur et de jeunesse qu'il s'est continuellement efforcé de maintenir.

Natif de Sainte-Geneviève (Batiscan) en 1908, il est arrivé à Shawinigan en 1925, après ses études au Collège Sainte-Anne-de-la-Pérade. Il n'avait que 17 ans lorsqu'il entra au service de M. Dallaire, à l'Imprimerie Saint-Maurice. Après avoir fondé une imprimerie à Grand'Mère en 1936, il se porta acquéreur de l'imprimerie de M. Dallaire en 1937, en société avec son beau-frère, M. Fernand Gignac. Ce dernier s'étant ensuite retiré de l'affaire, M. Guertin s'associa en 1948 avec M. D.R. Wilson, éditeur de l'hebdomadaire *Shawinigan Standard*. En 1942, il fondait *L'Echo de Portneuf* qu'il publia jusqu'en 1949 et qu'il vendit pour se porter acquéreur de *L'Echo*, la même année.

M. Guertin a voulu multiplier ses activités et faire profiter plusieurs organismes de ses talents d'homme d'affaires. Il fut tour à tour président de la Chambre de Commerce des Jeunes (1941-1942); président de la Chambre de Commerce de Shawinigan (1954-1955), président du club Rotary (1952-1953) directeur (en 1951) puis président (1957-1958) de *l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada*, membre de l'exécutif de *Canadian Weekly Newspaper Association*, de 1965 à 1967. Il s'est beaucoup dépensé pour la cause sportive à Shawinigan; c'est ainsi que durant près d'une vingtaine d'années, de 1939 à 1958, on l'a vu siéger, comme directeur et président, au bureau de direction des différentes équipes de hockey senior formées à Shawinigan.

En septembre 1970, l'Association des Hebdomadaires de Langue française le nommait membre à vie de son "sénat" de gouverneurs en témoignage d'appréciation pour ses seize années de dévouement et de travail actif au bureau de direction de cet organisme.

Parmi les journalistes qui ont oeuvré à *L'Echo* dans le dernier quart de siècle, la palme de l'effort soutenu et de l'efficacité appartient sans contredit à M. José Caden qui, au moment de sa retraite le 1er juin 1975, mettait fin à une carrière de vingt années bien remplies comme journaliste et éditorialiste à cet hebdomadaire. Né en France en 1910, M. Caden avait été profes-

seur de littérature en France et aux Antilles, éditeur d'un magazine mensuel à Paris, et auteur de plusieurs publications pour les adolescents avant sa venue dans notre ville, le 18 novembre 1954.

Membre associé de la Société des Gens de lettres de France et de l'Association des Ecrivains catholiques de France, il avait eu le mérite de voir deux de ses oeuvres couronnées par l'Académie française. C'est donc avec une riche expérience en littérature et en journalisme que M. Caden entrait à l'hebdomadaire de M. Guertin; il a su en faire profiter ses lecteurs avec autant de talent que de générosité.

Si M. Caden n'a pas négligé de porter une attention soutenue à tous les évènements et les problèmes qui ont marqué la vie quotidienne des citoyens de Shawinigan et des environs au cours des vingt dernières années, il faut reconnaître que sa prédilection a porté sur notre petite histoire. Il a écrit un nombre impressionnant d'articles fort intéressants sur la vie d'autrefois à Shawinigan et couronné le tout avec *L'An Un de Shawinigan*, publié en 1961. Cet ouvrage, le fruit de laborieuses et patientes recherches, narre de façon vivante et pittoresque les premiers balbutiements de la vie municipale et scolaire dans notre ville. Par tranches hebdomadaires, durant plusieurs mois, il lui a donné une suite en présentant dans *L'Echo* une série d'articles concernant les années subséquentes à 1901-1902.

Ce récit historique sur Shawinigan avait été précédé en 1959 par un roman publié en langue anglaise sous le titre *A Mother cheats Altar*. A la fois oeuvre d'imagination et de rétrospective personnelle, l'ouvrage raconte en termes émouvants la vie difficile d'un jeune prêtre français à travers les expériences et les évènements dont l'auteur a été le témoin au cours de la seconde Guerre mondiale.

Cinq ans après son arrivée au Canada, le 3 décembre 1959, M. Caden recevait son certificat de citoyenneté canadienne.

Un autre collaborateur, M. Arthur McNicoll, a participé à la rédaction de *L'Echo* durant une vingtaine d'années, en trois étapes distinctes, en fournissant régulièrement des chroniques sportives et des réminiscences sur la petite histoire de Shawinigan. Né dans notre ville en 1913, il a derrière lui une carrière bien remplie au service de la collectivité. Il a été durant 20 ans (1944-1964) le gérant du magasin de la Régie des Alcools (désigné à cette époque la Commission des Liqueurs, ce magasin était situé à l'angle de l'avenue de la Station et de la rue Cascade), il y avait succédé à M. Alex. Bureau. Il s'est occupé activement du mouvement de la J.O.C., jusqu'au niveau diocésain, durant les années 1935-1940. Sportif enthousiaste, il s'est surtout fait remarquer par ses talents d'organisation et de direction; durant six ans, il a dirigé une ligue de clubs de baseball pour les jeunes de Shawinigan aux niveaux "Pee Wee" et "Poney". En 1952, cette ligue avait atteint son sommet en comprenant 36 clubs de jeunes. Il s'est aussi occupé de hockey et durant une dizaine d'années il a siégé au bureau de direction du club de hockey *Les Cataracts* comme secrétaire, directeur et président.

Doué d'un esprit toujours en éveil et d'une phénoménale mémoire, il a beaucoup observé les hommes et les évènements de notre ville depuis son tout jeune âge et il a surtout beaucoup retenu. Ses souvenirs lui ont permis d'alimenter durant 4 ans (1971-1975), sa chronique *Shawiniganités* dans *L'Echo*, pour le plus grand intérêt de ses nombreux lecteurs. M. McNicoll a également collaboré au journal *Le Nouvelliste* comme chroniqueur sportif durant 5 ans (1936-1941) et à l'hebdomadaire *Les Chutes* (1955-1960).

Au cours des années 1955-1959, un citoyen fort sympathique occupait

à *L'Echo* la fonction d'éditorialiste. Son billet hebdomadaire, sous la rubrique *En taquinant L'Gougeon* était toujours intéressant et impatientement attendu. Il ne craignait pas d'y exposer ses idées et ses opinions sur les sujets d'actualité. Un malheureux accident d'automobile, survenu au début de décembre 1959, devait définitivement interrompre sa carrière au moment où il était dans la plénitude de ses moyens. Après trois années de lutte opiniâtre contre la paralysie, celle-ci l'envahit inexorablement pour le rendre totalement invalide. Il était âgé de 70 ans lorsque, le 5 novembre 1970, il trouvait la mort dans l'incendie du foyer Sainte-Bernadette, à Pointe-aux-Trembles où il était en résidence depuis huit ans. On aura reconnu le sympathique Georges Pagé.

Ceux qui ont connu M. Pagé n'ont pas oublié sa forte stature, sa jovialité et la bonne humeur qui semblait ne jamais le quitter. Maître de cérémonie recherché, beau causeur, bon chanteur, il savait animer et maintenir la gaieté et l'entrain dans les réunions où il se trouvait. Sa collaboration désintéressée était toujours disponible pour nombre de mouvements sociaux et patriotiques.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur tous les citoyens qui, à un moment ou l'autre, ont tâté du journalisme à *L'Echo*. Le manque d'espace nous prive de ce plaisir.

C'est avec fierté que le journal a fêté son soixantième anniversaire au cours de l'été 1975.

**Note:** La collection de *L'Echo* est malheureusement incomplète pour les années 1915-1950. Cependant, grâce à l'initiative de MM. Guertin et Caden, la collection est complète depuis l'année 1950. La Bibliothèque municipale possède des microfilms de tous les exemplaires disponibles.

## *La "Revue de Shawinigan"*

En fin d'année 1918, un comité de sécurité industrielle fonctionnait à l'usine de la *Belgo*, sous la présidence de M. Gabriel Meerbegen (devenu plus tard vice-président de *International Paper Sales Corporation*, à New York). Ce comité distribuait depuis quelques mois aux quelques 1,200 employés de la *Belgo* un bulletin mensuel polygraphié contenant d'utiles recommandations aux ouvriers quant à la prévention des accidents et des maladies. Au cours d'une assemblée de ce comité, tenue le 15 février 1919, les membres approuvèrent la résolution suivante proposée par leur président:

*Que ce Comité recommande la publication d'un hebdomadaire ou bi-mensuel, rédigé dans les deux langues, qui serait spécialement consacré aux questions de prévention et de sécurité publique dans les usines et en ville et qui contiendrait, en outre, des nouvelles d'intérêt général. Ce Comité estime que la publication de pareil journal aiderait à rendre plus étroite l'union entre le capital et le travail, entre la ville et les industries.*

L'idée fut approuvée par les autres compagnies locales et la fondation du journal proposé fut autorisée avec la participation financière de chacune des compagnies concernées. M. Ferdinand Daemen, qui revenait à Shawinigan après une absence d'uné dizaine d'années, fut chargé de la direction de ce journal qu'on nomma *La Revue de Shawinigan / The Shawinigan Review*. Le premier numéro parut le 1er septembre 1920 sous le format d'un cahier de 32 pages. Il conserva ce format jusqu'au début de 1923, pour prendre celui des journaux de l'époque, avec un minimum de 4 pages.

Une digression s'impose ici pour rendre un hommage particulier à M. Meerbegen qui fut à Shawinigan, l'apôtre de la prévention des accidents de travail dans nos usines locales. Originaire de Belgique, il était arrivé à Shawinigan en 1905 pour le service de la *Belgo*. Lorsqu'il quitta notre ville au début de 1922, on organisa une petite célébration en son honneur et M. John Stadler, l'assistant-directeur général de la *Belgo*, profita de l'occasion pour souligner l'oeuvre éminemment sociale de M. Meerbegen. Il rappela que ce dernier avait été le fondateur de la Ligue de Prévention de Shawinigan Falls et qu'il était parvenu à intéresser toutes les compagnies locales à la prévention et obtenu la coopération du conseil de ville et des autres institutions de notre cité. Les efforts de M. Meerbegen étaient fondés sur l'idée qu'il ne suffisait pas d'enseigner la prévention à l'usine mais qu'il fallait répandre cet enseignement au foyer, parmi les enfants, en insistant sur le fait que l'observance des préceptes de la prévention était pour le bien-être de la communauté toute entière.

Comme témoignage d'appréciation pour l'oeuvre accomplie dans ce domaine, la *Belgo* fit remise d'un trophée, désigné "trophée Meerbegen", devant être remis à l'usine ayant le moins d'accidents au cours d'une année. La Ligue de Prévention, qui siégeait une fois par mois, continua ses activités plusieurs années après le départ de son fondateur.

M. Daemen devait conserver la rédaction de la *Revue* jusqu'à son décès et, durant les trente-six années d'existence du journal, il demeura fidèle à la mission qui lui avait été confiée; il s'y consacra avec enthousiasme et conviction. Au thème de la prévention des accidents il en ajouta d'autres de son cru sur lesquels il insistait régulièrement: la nécessité de l'hygiène personnel et publique, l'embellissement de notre ville, la fierté civique et l'achat chez nous. Il se fit l'initiateur de l'établissement de bains publics et de terrains de jeux dans notre localité et, ce qui ne peut être oublié, l'animateur du mouvement visant à l'élévation d'un monument à la mémoire des fils de Shawinigan morts en service commandé, au cours des deux dernières guerres mondiales.

Chaque année, en mai et en juin, il produisait un article bien étoffé sur l'importance de la célébration de la fête des Mères et de celle des Pères. Il se révéla un ardent propagandiste en faveur de l'oeuvre accomplie par notre Unité Sanitaire. Il devait avoir un dédain particulier pour la mouche domestique, qu'il qualifiait d'ennemie publique, et dont il prêchait fréquemment la destruction.

La lecture des quinze premières années du journal est la plus intéressante et bien souvent passionnante; on assiste presque à la vie quotidienne de nos travailleurs à leur usine respective et bien souvent à leur domicile. Après 1935, l'annonce nationale a progressivement envahi son journal et on sent chez M. Daemen une certaine fatigue à revenir sur les mêmes thèmes. Malgré tout, ses articles de fond ne manquent jamais de consistance et ils nous révèlent un souci constant du bien-être dans notre population. Son grand esprit civique, toujours en éveil, est sans défaillance et toujours communicatif.

Le journal, qui n'a jamais cessé d'être bi-mensuel, devint la propriété exclusive de M. Daemen en 1943 lorsque les compagnies locales cessèrent leur contribution financière.

Il y aurait tout un livre à écrire sur M. Daemen. C'était une personnalité attachante chez qui le mercantilisme était le dernier des soucis; il était tellement bourré de talents qu'il n'y avait pas de place chez lui pour celui de gagner des gros sous. Il avait de la couleur et ceux qui l'ont connu se rappelleront sa haute silhouette, son visage sévère orné d'une vigoureuse moustache à l'impériale, son humeur un peu bourrue pour mieux dissimuler sa grande

sensibilité et le pince-sans-rire qu'il était. Il maniait l'humour avec un art consommé, il savait être drôle et ses réparties spirituelles semblaient jaillir d'une source intarissable derrière un visage imperturbablement sérieux.

Né dans un faubourg d'Anvers (Belgique) en juillet 1887, de parents modestes et d'origine flamande, il était le seul enfant du ménage. Il quitta le foyer paternel à l'âge de 18 ans et se rendit en Angleterre où il se trouva du travail comme secrétaire et sténographe. Il vint au Canada en 1905 et fut engagé au journal *La Patrie*. L'année suivante, il arrivait à Shawinigan et il entra au service de la *Belgo* en qualité de secrétaire privé de M. Biermans. En 1909, il devenait sténographe officiel bilingue à la Cour Supérieure de Montréal. Il fut ensuite secrétaire de M. Beaudry Lemay, ancien maire de Shawinigan, et de Sir Max Aitken (devenu plus tard Lord Beaverbrook). En 1911, il fit un voyage de plusieurs mois au Congo, en Afrique, et il revint à Shawinigan en mai 1914 pour reprendre son ancienne position à la *Belgo*. Au cours de la première Guerre mondiale, il s'engagea dans l'armée et il fut durant deux ans (1918-1920), attaché à l'ambassade de Belgique à Washington, E.-U.. Licencié en 1920, il revenait définitivement à Shawinigan pour prendre la direction de la *Revue*.

M. Daemen était un sténographe de réputation internationale. Il avait été le lauréat de concours organisés en Belgique (1908) et aux Etats-Unis (1913); il pouvait écrire 220 mots par minute. A Shawinigan, il eut l'occasion d'exploiter ses talents en exerçant les fonctions de sténographe officiel de nos cours de justice.

Polyglotte, il parlait 7 langues: le français, l'anglais, l'allemand, le flamand (sa langue maternelle), l'espagnol, l'italien et le baganda, un dialecte ou langue indigène du Congo.

Un témoin de son époque a écrit de lui: *ses études, ses fonctions de secrétaire d'ambassade, ses voyages et son expérience dans maintes sphères lui ont acquis une vaste culture et une solide érudition. Il aime et encourage tout ce qui touche de près ou de loin à la musique, le chant, l'opérette et la littérature. C'était un dilettante qui sut faire profiter ses concitoyens de son bon goût artistique en se faisant impresario; durant une vingtaine d'années, il a fait venir à Shawinigan un bon nombre d'artistes de réputation internationale.*

Il était un cérémoniaire de grande classe; l'Union Musicale de Shawinigan a pu profiter de son expérience durant de nombreuses années à l'occasion de ses concerts, autant à Shawinigan qu'à l'extérieur. Il excellait dans la présentation des pièces musicales exécutées par notre fanfare.

On a dit de lui, avec raison, qu'il était un humoriste. Cet humour, il le manifestait parfois d'une façon originale et bien personnelle. En janvier 1929, il produisait un article concernant le hockey dans notre ville. Sans doute pour jouir de la réaction de ses lecteurs, il avait coiffé son papier du titre *Jeu de hoquet*. Cette originale façon de traduire le mot "hockey" ne fut pas sans être remarquée et joyeusement commentée. Cet effort de refrancisation fut, comme on pense, sans lendemain et le mot "hoquet" ne reparut plus dans le journal.

Quelques années plus tôt, son ami le Dr Béland, alors inspecteur sanitaire pour notre cité, avait été la cible d'une lettre ouverte dans la *Revue* à propos de prétendue négligence dans l'inspection des viandes dans les étaux de bouchers. Depuis longtemps, notre vétérinaire local avait hérité d'un sobriquet dont il ne s'offusquait pas; on le désignait plus souvent "Ti-beu Béland" que par son nom véritable. Or, ce jour-là, pour taquiner son ami le vétérinaire, M. Daemen fit suivre la dite lettre ouverte d'une savante dissertation sur la dif-

férence entre un boeuf et un taureau. Il avait sous-titré son papier *Petite fantaisie* en sollicitant l'indulgence de son ami, M. le Dr Béland.

Pour rédiger une adresse de circonstance, il n'avait pas son pareil, quelle que soit l'occasion. Le regretté Gérard Garceau, qui avait quelque peu prolongé son célibat, fut fêté par ses nombreux amis à l'occasion de son mariage. M. Daemen, un bon ami de Gérard, ne refusa pas de présenter l'adresse de circonstance. Les témoins de cette fête n'ont certainement pas oublié cette soirée. Durant une quinzaine de minutes, ce fut une hilarité ininterrompue. Les propos humoristiques et irrésistiblement drôles de M. Daemen jaillissaient de sa bouche comme les boulets de toute une batterie d'artillerie.

M. Daemen était un collectionneur; son bureau offrait l'aspect d'un véritable musée avec ses tiroirs et étagères débordants de mille et un souvenirs de voyages, de photographies, de vieux documents, etc. Philatéliste passionné, il puisait volontiers dans les albums de ses amis en leur promettant un échange profitable en retour mais qu'il oubliait par la suite. Une première visite à son bureau ne manquait pas d'impressionner par l'inattendu qu'on y rencontrait; personne ne se serait avisé de toucher quoi que ce soit, et pour cause. Il avait rédigé un avis affiché à la porte de son bureau, côté extérieur. Le texte de cet avis de même que la description de son lieu de travail qu'il a un jour présentée à ses lecteurs valent d'être retenus. Ils expriment l'homme qu'il était, mieux que ne le pourraient faire mille descriptions.

### Avis important

*L'homme de ce bureau possède une bibliothèque bien garnie de livres de lecture et encyclopédies pour son usage personnel et celui des membres de sa famille.*

*Il est ASSURE contre le risque de mort subite, accidents et maladies. Son maigre revenu lui permet à peine de solder ses primes. D'ailleurs, il est sujet à de fréquentes attaques de goutte et est diabétique à l'état aigu: par conséquent, un très mauvais risque pour n'importe quelle compagnie d'assurances.*

*N'ayant pas vu le jour sous une bonne étoile, sa vie a jusqu'ici été un enchaînement de déboires et d'insuccès: il n'a jamais rien gagné à la loterie, aux courses, aux jeux de hasard ni à la Bourse et il ne tient plus à prendre aucun risque.*

*DONC, les agents d'assurances, vendeurs de billets de loterie, colporteurs de livres, sont priés de ne pas franchir cette porte. Si vous voulez causer affaires, donnez-vous la peine d'entrer, prenez une chaise ... si vous le pouvez - mais rien d'autre - et SOYEZ BREF, car mon temps est tout aussi précieux que le vôtre.*

### Ses réflexions sur son bureau

*Mon bureau est franchement trop petit, avec le résultat qu'il est toujours encombré de paperasses, de bouquins, de boîtes remplies de vieilles archives, de bricoles et de souvenirs - le tout couvert de deux doigts de poussière.*

*J'ai beau manifester la meilleure volonté du monde pour y mettre de l'ordre - je n'y parviens pas. Plus ça va, pire c'est: Impossible de trouver quoique ce soit, à moins de chercher pendant une dizaine de minutes. Et le plus beau de l'histoire c'est que je trouve moyen d'ajouter jour après jour à l'amas d'enveloppes pleines*

*de lettres, auxquelles j'ai pas le temps de répondre, de journaux d'avant la guerre - la première - de papier carbone que je ne sais où mettre et qui me salissent les mains chaque fois que je les change de place.*

*Il y a tout un lot de vignettes, qui remontent à des mois, sinon à des années, et que je dois mettre par terre ou dans des boîtes, parce qu'elles sont trop grandes pour entrer dans mes tiroirs.*

*Pourtant, j'essaie de faire un nettoyage de temps à autre, généralement le samedi après-midi, mais le lundi matin, c'est pire qu'avant. J'ai beau vider les paniers, mon pupitre et mon bureau se remplissent constamment.*

*Mes tiroirs sont pleins à déborder; j'ai peur de les ouvrir parce qu'il y a toujours un papier quelconque qui accroche, et ma patience, qui n'est pas sans limite, est vite rendue à bout. Ce que je désire est probablement dans le fond: le plus simple est de m'en passer et de me tirer d'affaire autrement.*

*Ma bibliothèque penche dangereusement et je m'attends à recevoir une pile de bouquins sur la tête un de ces quatre matins. J'ai pris pour principe de ne pas prêter de livres à qui que ce soit, car un livre prêté est un livre perdu. La plupart de ceux dans mes rayons sont des livres empruntés!*

*Lorsque je ne suis pas pressé et que j'ai quelque peu de loisir, ce qui m'arrive assez rarement, j'essaie de faire l'inventaire de tout mon fourbi. Je m'aperçois alors, avec une légitime satisfaction, que chez moi un beau désordre est un effet de l'art.*

*J'ai toujours eu, quand j'étais jeune, la hantise d'un bureau rempli de paperasses, parmi lesquelles je me perdrais. C'était à l'époque où je rêvais de devenir un brasseur d'affaires, une grosse légume. Aujourd'hui, je ne suis qu'un modeste écrivassier au lieu d'être un gros bonnet. Mais je l'oublie presque en voyant mon bureau aussi embourbé, où je dois chercher en vain des papiers que je ne retrouve pas. Parfois, il m'arrive encore de faire des rêves fous, et tout bas, mentalement, je donne des ordres à une armée de secrétaires affairées, je dicte des lettres à de ravissantes sténographes qui regardent, presque admiratives, un patron aussi affairé, qu'au fond elles plaignent d'avoir aussi peu d'ordre. Mais lorsque je sors de mes rêves, je me reprends à tapoter sur une machine vieille de quelques décennies, et je continue tant bien que mal, mais plus mal que bien, à pondre des élucubrations que personne ne lit!*

*Mais enfin, je suis heureux dans mon capharnaüm, parce que maître de céans.*

Tout ce qu'il dit est la peinture exacte de son lieu de travail. Ceux qui se rendaient à son bureau croyaient vivre un miracle en ne recevant pas sur la tête ce qui semblait prêt à s'écrouler à chaque instant. Aussi, personne ne s'avisait de mettre la main sur quoique ce soit, de peur de provoquer une catastrophe. Ce qu'il y avait de trésors dans ce bureau; l'historien d'aujourd'hui y trouverait une mine inépuisable d'informations sur la petite histoire de notre ville. Hélas, après son décès, tout a été dispersé et en bonne partie détruit.

M. Daemen était adulte lorsqu'il se fit baptiser dans la religion catho-

lique au cours d'une cérémonie religieuse, un samedi saint, en l'église Saint-Bernard. Au cours de mai 1926, il avait fait baptiser dans la même paroisse les sept premiers enfants nés de son mariage.

Il décéda subitement au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, le 13 mai 1956, à l'âge de 68 ans, alors qu'il participait à un pèlerinage organisé par la Légion canadienne. Son épouse, née Maria De Ridder, lui a survécu jusqu'en 1974. Ses neuf enfants ont tous quittés notre ville.

La Bibliothèque municipale conserve une bonne partie de la collection de la *Revue de Shawinigan*, dans l'édition originale et sur microfilms. Elle serait heureuse de pouvoir compléter cette collection et ajouter ainsi au patrimoine historique de notre cité.

**Note:** Il est à noter que le journal de M. Daemen a toujours été distribué gratuitement et durant bien des années, l'éditeur se chargeait lui-même de la livraison aux usines et dans les endroits publics.

### “Le Nouvelliste”

Le 30 octobre 1920, paraissait à Trois-Rivières la première édition du quotidien *Le Nouvelliste* que venait de fonder M. J.-H. Fortier, alors copropriétaire de *L'Évènement* de Québec. Comme les moyens de communications étaient déjà assez bien organisés entre Trois-Rivières et Shawinigan, le journal ne tarda pas à faire son apparition dans notre ville où la population francophone, à part ses deux hebdomadaires locaux, n'était guère informée des événements extérieurs. La radio et la télévision n'existant pas, il n'y avait que *La Presse* de Montréal pour informer les gens curieux et avides de nouvelles.

Comme *Le Nouvelliste* se voulait régional et que la ville de Trois-Rivières n'avait qu'une population de 22,000 âmes, il lui fallait compter sur la clientèle des populations environnantes pour survivre et grandir. On ne tarda pas à désigner des correspondants et des vendeurs d'abonnements dans les municipalités de la région et c'est ainsi que, dès le début de 1921, notre ville eut son premier correspondant dans la personne de M. L.-A. Leclerc, fonctionnaire municipal, et que M. Henri Bergeron, photographe, fut chargé de la circulation et de la vente des abonnements.

Dans les dix premières années, les nouvelles en provenance de Shawinigan se faisaient rares et ne consistaient bien souvent qu'en un court carnet social où le correspondant Leclerc rapportait les déplacements du petit groupe de personnalités gravitant autour de l'hôtel de ville. Avec les années, la situation s'améliora graduellement et la direction du journal franchit une étape décisive, en janvier 1936, en ouvrant un bureau pour les villes de Shawinigan et Grand'Mère. La direction de ce bureau, établi en premier lieu dans l'édifice Fafard, à l'angle de la 4<sup>e</sup> rue et de l'avenue Tamarac, fut confiée à M. Gérard Garceau. M. Leclerc, jusque-là correspondant à temps partiel, devint reporter à temps plein. Depuis lors, le journal a commencé à publier tous les deux jours, une ou deux pages de nouvelles et réclames publicitaires en provenance de Shawinigan et Grand'Mère et, quelques années plus tard, ce fut à tous les jours.

Quelques années plus tôt, en mai 1925, la direction du journal avait décidé l'engagement d'un employé permanent pour s'occuper de la circulation et de la vente des abonnements à Shawinigan et avait nommé M. Wellie Ayotte. De ce travailleur et marcheur infatigable, on a dit qu'il a bâti la cir-

culatation du journal dans le grand Shawinigan. C'est à lui qu'incomba la tâche d'organiser le service de livraison du journal à domicile par petits porteurs. En mai 1937, on engageait M. Ephrem Gélinas pour lui servir d'assistant en prenant charge du territoire d'Almaville et de la Baie Shawinigan.

En septembre 1941, M. Leclerc donna sa démission et M. Roland Héroux, un jeune journaliste de Trois-Rivières, fut désigné pour lui succéder. Un séjour de treize années dans notre ville aura permis à M. Héroux de donner la pleine mesure de ses talents en imprimant au service de la nouvelle et du reportage une impulsion et un essor qui ont fait de cette période une des plus intéressantes dans toute l'histoire du *Nouvelliste* à Shawinigan.

La vente du journal à la famille Dansereau en 1953 fut l'occasion d'une réorganisation générale qui, quelques mois plus tard, provoquait le départ de deux figures de proue et fort estimées de toute la population. Leur départ, coïncidant avec l'avènement de la télévision, marquait la fin d'une étape qu'il sera par la suite difficile à égaler. MM. Garceau et Héroux, à quelques semaines d'intervalle, en mars 1954, étaient appelés à occuper de nouvelles fonctions au bureau-chef du journal à Trois-Rivières. Par leur présence quotidienne à tous les événements de Shawinigan, il en étaient venus à personnaliser le journal dans notre ville. Ce qui fera dire à un témoin de l'époque: " On ne pouvait parler du *Nouvelliste*, sans penser à Gérard et à Roland."

M. Sylvio Carle, collaborateur de M. Garceau au service de la publicité depuis décembre 1952, fut désigné pour le remplacer comme gérant du bureau local tandis que M. Benoit Massicotte, qui avait collaboré avec M. Héroux au cours des années 1947-1951, fut appelé à lui succéder comme chef des nouvelles. Son séjour ne fut que de courte durée puisqu'en mai 1955, il quittait le journal pour profiter d'une promotion intéressante à l'extérieur. M. Carle ne devait pas, contrairement à son prédécesseur, exercer la gérance fort longtemps. Il fut promu à Trois-Rivières en fin d'année 1955, et M. Roger Lamontagne, son successeur, occupa la gérance jusqu'en fin de 1957. Avant sa promotion, ce dernier était déjà publiciste au bureau de Shawinigan depuis quelques années.

Par la suite, jusqu'en 1970, ce sera toute une pléiade de chefs de bureau, chefs de nouvelles et reporters qui se succéderont: MM. Gilles Voyer, Jacques Ebacher, Jacques Lafrenière, Raymond Carier, Raynald Massicotte, André Dionne, Bernard Racine, Denis Larocque, Daniel Brosseau, J.-C. Beaumier, Léo Flageole, Jean-Marie Hammond, Bertrand Clément, Jean Laurin, Jean-Paul Quinty, etc.

Une année après son installation à l'édifice Fafard, le bureau était déménagé au-dessus de la bijouterie Lamothe, angle 5e rue et Mercier (durant six ans), ensuite dans l'édifice de M. Harry Désaulniers, avenue de la Station et quelques années plus tard, dans l'édifice Corriveau, 4e rue. Il logera plusieurs années à ce dernier endroit avant d'occuper de nouveaux locaux, place du Marché, dans l'édifice Carier. Depuis 1974, il a réintégré la 4e rue, dans l'ancien local du bureau d'affaires du *Bell Telephone*.

Depuis février 1970 le bureau local est sous la direction de M. Jean-Louis Groulx, avec le titre de gérant des bureaux du Centre-Mauricie. M. Gilles Trudel, le fondateur de l'hebdomadaire *La Voix de Shawinigan*, assume la fonction de chef de nouvelles depuis janvier 1971.

Depuis cinquante-cinq ans, *Le Nouvelliste* a été une source quotidienne d'intérêt et de distraction pour un grand nombre de foyers de Shawinigan. S'il a été parfois l'objet de critiques et de reproches de la part de certains citoyens, il a néanmoins rendu d'inestimables services à notre collectivité pour l'ap-

puisqu'il a donné aux mille et une activités de nos concitoyens. Au cours de son histoire, le journal a publié un bon nombre d'éditions spéciales concernant des événements importants survenus à Shawinigan. La majorité de ces cahiers spéciaux demeure une source précieuse d'informations pour l'historien d'aujourd'hui et celui de demain. En outre, particulièrement depuis 1936, ses pages quotidiennes nous permettent de retracer et suivre au jour le jour une part importante de la vie de Shawinigan.

Cet exposé historique ne saurait être complet sans un rapide coup-d'oeil sur la carrière des principales personnalités qui ont contribué à la rédaction et au rayonnement du journal dans notre ville.

M. J.-H. Fortier, le fondateur, a célébré son centième anniversaire de naissance en mars 1975, 8 mois avant son décès en fin d'octobre.

M. L.-A. Leclerc, arrivé à Shawinigan en 1913, entra au bureau de la comptabilité de la Cité en 1920 et y demeura jusqu'en 1936. Il a été secrétaire-trésorier de la Chambre de Commerce durant une quinzaine d'années (1927-1941) et Grand-chevalier du local 1877 de Shawinigan de 1932 à 1934. Il a quitté notre ville en septembre 1941 pour Sainte-Thérèse où il est décédé depuis.

M. Wellie Ayotte, natif de Saint-Narcisse, avait été membre de la communauté des Frères de l'Instruction Chrétienne durant treize ans avant sa venue à Shawinigan. Depuis mai 1925 jusqu'en 1957, c'est trente-deux années qu'il a consacré à la circulation du journal dans le grand Shawinigan. Grand fumeur de pipe, on n'oublie pas sa silhouette calme et posée et la fort mauvaise vue dont il était affligé, mais heureusement corrigée avec des verres d'une épaisseur inusitée. Il est décédé à Shawinigan en juillet 1973, à l'âge de 79 ans, après quatre ans de maladie.

Si M. Gérard Garceau était né à Montréal en avril 1908, il se considérait un Shawin à part entière. Il n'avait que deux ans lorsqu'il arriva dans notre ville avec ses parents. Ses études terminées au Séminaire de Trois-Rivières, une longue maladie devait l'immobiliser durant quelques années. Parfaitement guéri, il entra au service du *Nouvelliste* en 1936 et il vint fonder le bureau du journal à Shawinigan; il y était particulièrement chargé du département de la publicité.

La carrière de M. Garceau, qui s'annonçait brillante à Shawinigan, fut prématurément interrompue par un départ qui le chagrina autant que ses nombreux amis qui durent se résigner à le voir quitter notre ville. Il avait su prouver des qualités de citoyen voué intensément au bon renom de Shawinigan. Il fut président du Canadian Club, membre fondateur du club Richelieu où la présidence l'attendait à brève échéance, membre fondateur et secrétaire de la Société des Concerts durant seize ans (1938-1954), membre fondateur et secrétaire de la Chambre de Commerce des Jeunes de Shawinigan de 1937 à 1947. Il a fait beaucoup pour le rayonnement de la Jeune Chambre dans laquelle il voyait un outil efficace pour la formation des jeunes hommes d'affaires et professionnels en des éléments actifs et compétents pour le développement économique et social de notre ville. S'il n'a jamais voulu accepter la présidence de la Jeune Chambre (il disait pouvoir la mieux servir au poste de secrétariat), il n'a pas refusé, en 1941, la présidence provinciale des Jeunes Chambres parce qu'il voyait là un tremplin idéal pour mieux faire connaître sa ville. Cette présidence fut un succès remarquable et lui valut d'être le héros d'une fête organisée en son honneur par ses nombreux admirateurs et amis. Ce soir-là, devant les éloges mérités qu'on lui prodiguait, il éclata soudainement en sanglots et il eut cette réflexion: *Je n'ai pas de mérite pour tout ce que j'ai pu faire, parce que j'ai Shawinigan dans la peau.* Et ceci n'était pas une forfanterie,

tous ses actes antérieurs avaient prouvé la profondeur de ses sentiments pour sa ville.

Sous un extérieur un peu bourru et parfois fantasque, il dissimulait une extrême sensibilité. Le crâne dénudé comme un boule de billard, le teint rosé, il avait une démarche fière et assurée. Sa conversation, toujours intéressante et sûre d'elle-même, était souvent appuyée d'arguments lapidaires; en homme sincère et convaincu, il savait ce qu'il voulait et il ne se perdait pas en longs méandres pour affirmer ses opinions.

Ayant un temps élu domicile à Shawinigan-Sud, il devint maire de cette municipalité de mai 1946 à mai 1947. Il avait sa résidence dans notre ville lorsqu'il fut promu à Trois-Rivières, en 1954, pour devenir chef du Service de la circulation. Quelques années plus tard, il devint directeur de la publicité nationale, avec résidence à Montréal. C'est à cet endroit qu'il est décédé en septembre 1961, à l'âge de 53 ans.

M. Roland Héroux, né à Winnipeg en juin 1917, vint habiter Trois-Rivières avec ses parents en 1923. Son père, M. Hector Héroux, eut une longue carrière au *Nouveliste* où il entra comme journaliste en 1923. Il était rédacteur-en-chef du journal depuis déjà plusieurs années lorsqu'il prit sa retraite, il y a quelques années. Son oncle, M. Omer Héroux, fut durant de nombreuses années rédacteur-en-chef du quotidien *Le Devoir* à Montréal.

M. Roland Héroux compléta ses études au Séminaire de Trois-Rivières et débuta au *Nouveliste* en 1937. Il vint à Shawinigan en 1941 pour prendre charge du service des nouvelles et il y demeura jusqu'à sa promotion comme chef des correspondants au bureau de Trois-Rivières, en fin de mars 1954. Il quitta le journal en février 1967 pour occuper un emploi au ministère des Affaires municipales, à Québec. Depuis octobre 1968, il est au service du *Journal des Débats de l'Assemblée nationale*, à Québec.

M. Héroux, homme de culture aux multiples facettes, a eu l'occasion à Shawinigan de prouver la versatilité de ses talents. Il excellait dans toutes les formes du reportage, que ce soit l'évènement quotidien, la musique, la littérature ou les sports. L'esprit attentif, toujours à l'affût d'une connaissance nouvelle à acquérir ou d'un évènement à couvrir, il a abattu une somme colossale de travail au cours des treize années qu'il a travaillé à Shawinigan. Il a participé fort activement à la rédaction de plusieurs éditions spéciales concernant Shawinigan.

Pour M. Benoit Massicotte, devenu chef des nouvelles à Shawinigan en fin de mars 1954, c'était un retour dans notre ville. Natif de Saint-Prospère en 1924, il a passé toute sa jeunesse à Shawinigan-Sud où son père était entrepreneur en construction. Après avoir terminé ses études au Séminaire de Trois-Rivières, il entra au service du *Nouveliste* en mars 1947. Quelques mois plus tard, on l'envoyait prêter main-forte à M. Héroux au bureau de Shawinigan. Il demeura parmi nous jusqu'en avril 1951 et retourna au bureau de Trois-Rivières pour prendre charge du service des traductions de nouvelles. Son deuxième séjour en notre ville fut cependant de courte durée puisqu'en mai 1955, il quittait le journal pour entrer au service du *Progrès du Saguenay* à Chicoutimi. En novembre 1958, il quittait ce journal et entra au *Soleil* de Québec pour devenir ensuite, le 1er janvier 1964, éditeur du *Journal des Débats de l'Assemblée Nationale*, au Parlement de Québec.

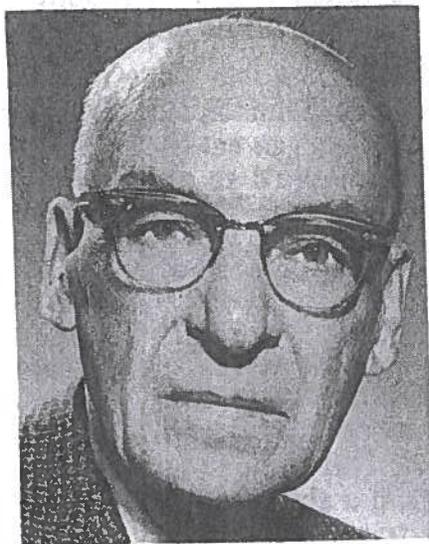
M. Sylvio Carle, le successeur de M. Garceau à la gérance du bureau local, est un fils de Shawinigan où il est né en 1920. Il a fait ses études au Collège I.-C. et à l'Institut de Technologie de notre ville et durant dix ans, de 1942 à 1952, il fut à l'emploi de la Cité. Il entra au service du *Nouveliste* en décem-



**M. Ferdinand Daemen**



**M. Elzéar Dallaire**



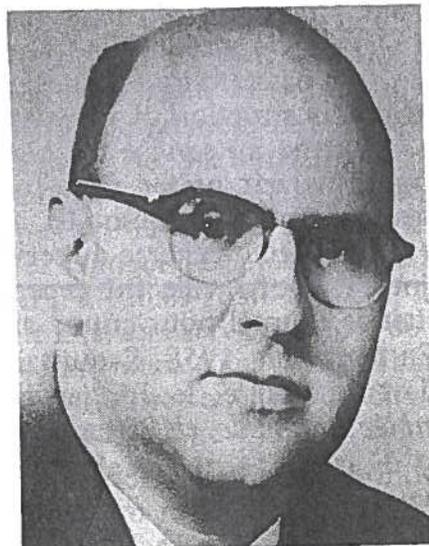
**M. D.R. Wilson**



**M. Gérard Garceau**



**M. Lucien Guertin**



**M. Gilles Trudel**

bre 1952 comme assistant de M. Garceau, à la publicité. Il lui succéda également à la Chambre des Jeunes où il fut secrétaire de 1947 à 1954. Transféré au bureau de Trois-Rivières en fin de mai 1955, il a quitté le journal en 1965.

M. Jean-Louis Groulx, le gérant actuel des bureaux du Centre-Mauricie, est natif de Hull en 1936. Il est arrivé à Shawinigan en 1954 comme gérant d'un magasin de chaussures et l'année suivante, en novembre 1955, il entra au service du *Nouvelliste* à Shawinigan. Il demeura en notre ville jusqu'en 1957 pour occuper de nouvelles fonctions au bureau de Trois-Rivières. Il quitta le journal en janvier 1960 et au cours des dix années suivantes, il fut à l'emploi de *National Cash Register*. Il est revenu au journal au début de 1970 et il occupe sa fonction actuelle depuis le 1er février de cette même année.

Il est intéressant de constater la progression du coût d'achat d'un exemplaire du *Nouvelliste* depuis octobre 1920 jusqu'au 1er janvier 1975. Le coût est demeuré stable durant 20 ans et ensuite, il a progressé lentement jusqu'en 1965. Depuis lors, on assiste à une super inflation. Les montants suivants ont été vérifiés au début de janvier de chacune des années indiquées: 1920 et 1930: 2 cents la copie; 1940 et 1950: 3 cents; 1960: 5 cents; 1965: 7 cents; 1970: 10 cents et 1975: 20 cents.

Note: La Bibliothèque municipale possède la collection complète du journal sur microfilms.

## Le "Shawinigan Standard"

La naissance du *Shawinigan Standard* ne fut pas sans réjouir les citoyens anglophones de Shawinigan et de la région qui n'avaient pas encore leur hebdomadaire. La fondation de ce journal est l'oeuvre d'un groupe d'hommes d'affaires de Trois-Rivières et de Shawinigan dont MM. R.J. Clark, propriétaire et éditeur du journal *St. Maurice Valley Chronicle*, à Trois-Rivières; Charles Edouard de Bourevage LaBranche, coéditeur du même journal; David Raymond Wilson, gérant de la succursale de la Banque Canadienne de Commerce à Shawinigan; Charles-Auguste St-Arnaud, journaliste. Publié en premier lieu à Trois-Rivières, il devait desservir la population anglophone de la vallée du Saint-Maurice, depuis La Tuque jusqu'à Shawinigan et La Gabelle. Le premier numéro fit son apparition au cours de 1928: l'impossibilité de retrouver des exemplaires des deux premières années du journal empêche d'en préciser la date exacte.

M. D.R. Wilson devint le seul propriétaire du journal en mai 1930 et, depuis, les travaux de rédaction et d'impression furent effectués à Shawinigan. Par la suite, M. Wilson s'associa ses deux fils Donald et Douglas comme rédacteur sportif et gérant de la publicité. Lorsqu'il se retira des affaires en 1966, il céda le journal à son fils Donald qui en assumait la rédaction et la publication jusqu'au 22 décembre 1970, jour de la dernière édition (no 27 de la 42e année).

Le *Shawinigan Standard* a toujours été publié en langue anglaise, à l'exception de quelques années au cours de la décennie trente alors qu'il contenait, selon les circonstances, une ou deux pages rédigées en langue française. Destiné particulièrement à la population anglophone, le journal ne négligeait pas pour autant les activités de la population francophone, dans quelque sphère d'activité que ce soit. Jamais il n'a fait montre de chauvinisme ou de sectarisme; la droiture de M. Wilson ne l'aurait jamais permis. La lecture du journal, au cours de ses quarante-deux années d'existence, nous révèle qu'en plus de présenter de l'information à ses lecteurs, il n'a jamais dévié de la principale

préoccupation de M. Wilson qui le voulait un objet de promotion pour le développement économique et industriel de Shawinigan et des environs immédiats. Il faut préciser ici que le journal étendait sa distribution dans plusieurs milieux financiers et industriels de la métropole et même d'ailleurs.

Dans son dernier éditorial, M. Don Wilson exposait les principales raisons ayant motivé la décision de suspendre la publication du journal: une perte sensible de support publicitaire (aux niveaux national et local), le nombre sans cesse décroissant de son potentiel de lecteurs anglophones, l'existence à Shawinigan de deux hebdomadaires de langue française et l'augmentation continuelle des coûts d'impression. La disparition du *Shawinigan Standard* aura laissé un vide important dans le monde journalistique de notre région.

En y consacrant trente-six années de sa vie, M. D.R. Wilson aura été la cheville ouvrière du *Shawinigan Standard*. Il est impressionnant de suivre la carrière de cet homme qui fut sans contredit *un des plus dignes et méritants citoyens de Shawinigan*. Ce *remarquable gentilhomme* autant que citoyen exemplaire aura vécu durant quarante-huit ans dans notre ville et sa *grande noblesse de caractère* ne lui aura valu que des amis. C'est un monument qu'il faudrait élever dans notre ville à la mémoire de celui qui refusa un jour une promotion à l'extérieur afin de ne pas quitter une ville où son coeur était profondément enraciné et qu'il n'a jamais cessé de servir intensément.

Né à Leeds (Mégantic) dans la province de Québec, le 14 novembre 1890, il vécut ses premières années de jeunesse à Black Lake où ses parents s'établirent peu de temps après sa naissance. A la suite de ses études dans la ville de Québec, il entra au service de la Banque *Eastern Townships* de Black Lake qui devait plus tard être absorbée par la *Banque Canadienne de Commerce*. Depuis 1906, il occupa diverses fonctions dans une douzaine de succursales avant de se voir confier la charge d'ouvrir une succursale de cette banque à Shawinigan en 1920. Dix ans plus tard, on lui offrit un poste de confiance au siège social de la banque à Toronto; il refusa cette promotion, préférant demeurer dans sa ville d'adoption. Peu après, il quittait le service de la banque et fondait en notre ville une maison de courtage qui, en raison de la crise économique, ne fonctionna que durant deux ans. Depuis lors, M. Wilson devint libre de se consacrer exclusivement à son journal et aux organismes où il militait avec succès depuis déjà plusieurs années.

Parfait bilingue, *sobre de paroles, mesuré dans ses jugements et d'une parfaite rectitude d'esprit, il était indiscutablement estimé pour sa largeur d'esprit et son attachement sincère à ses amis canadiens-français.*

Membre fondateur de la Chambre de Commerce de Shawinigan et dont il fut le président à trois reprises entre les années 1931 et 1942, il siégea à son conseil d'administration pendant vingt-cinq ans. Selon un témoin de l'époque, *il fut l'âme dirigeante de la Chambre durant une bonne vingtaine d'années; il avait le feu sacré et il possédait le don de le communiquer à ses collègues.*

C'est à titre de président du Comité de Développement industriel de la Chambre qu'il joua un rôle prépondérant dans l'implantation en notre ville des usines de *Canadian Industries Ltd* (maintenant *Dupont Co.*). En plaidant surtout sur la qualité de l'eau que notre ville pouvait offrir en grande quantité, il arracha à cette compagnie la décision de venir s'établir à Shawinigan de préférence à une autre ville de la Mauricie.

Pour mieux servir son rôle de promoteur industriel, il publia durant quelques années un album annuel d'une centaine de pages, bilingue et abondamment

illustré, dans lequel il mettait en valeur tous les genres de services que pouvait offrir Shawinigan et il présentait de façon éloquente les succès croissants des usines alors établies dans notre ville. Quatre ou cinq de ces albums ont été publiés sous le titre *Industrial Shawinigan Industriel* et expédiés en nombre imposant dans les milieux industriels du Québec et de l'Ontario. Par son action efficace, M. Wilson aura été le précurseur des commissaires industriels à Shawinigan.

M. Wilson s'est intéressé à la promotion de la radio à Shawinigan. Il fit partie du conseil d'administration de *Shawinigan Falls Broadcasting Corporation*, première propriétaire du poste de radio CKSM, et il en fut le président durant nombre d'années depuis 1951.

Il était également copropriétaire de la *Société des Théâtres de Shawinigan* qui a durant plusieurs années exploité tous les théâtres ou cinémas de notre ville et Shawinigan-Sud. A part le Théâtre Auditorium, elle a fait construire tous les autres.

Il s'intéressa vivement à l'éducation de ses compatriotes anglophones. C'est ainsi que durant trente-cinq ans, il fut membre de la Commission des Ecoles protestantes de Shawinigan et son président durant une quinzaine d'années. Il fut encore un des fondateurs de l'Association des Commissions des Ecoles protestantes de la Province de Québec et son président durant quatre ans. Il a reçu la "Médaille du Mérite" en reconnaissance de son dévouement envers l'éducation publique au Québec.

Malgré ses nombreuses occupations, il ne dédaignait pas le sport. Outre plusieurs clubs et organismes sportifs, il fut membre du *Shawinigan Curling Club* durant quarante-cinq ans et président.

Il fut membre fondateur du Club Rotary et il devint son second président en 1943-1944.

Sur le plan professionnel, il fit tôt partie de la *Canadian Weekly Newspaper Association* et il siégea à son bureau de direction à plusieurs reprises; il était président de la section Ontario-Québec lorsque le groupe Québec s'en détacha et il devint président de ce dernier groupe.

Ceux qui ont travaillé près de M. Wilson n'ont pas oublié le bourreau de travail qu'il était. Son journal comptait plusieurs pages et il en fut longtemps le seul rédacteur. Pas une ligne ne lui échappait et il apportait un soin méticuleux à la présentation de son journal. C'était un optimisme et il aimait répandre cet état d'esprit autour de lui. Il faut relire un éditorial du 14 juin 1933, au plus fort de la crise économique, pour se rendre compte de la confiance qu'il avait en sa ville et en ses concitoyens.

Un autre aspect de ses activités envers le progrès de Shawinigan se manifesta lorsqu'il était gérant de banque. M. Théodore Carier, qui voulait établir une service d'autobus à Shawinigan, n'avait pu obtenir de secours financier partout où il s'était adressé. M. Wilson avait confiance en l'homme et aux chances de succès de l'entreprise; par ses efforts, il parvint à lui obtenir les crédits nécessaires.

M. Wilson est décédé après quelques mois de maladie le 15 février 1967, à l'âge de 77 ans.

MM. Donald et Douglas Wilson, les fils du fondateur, sont maintenant fonctionnaires fédéraux à Ottawa.

Il convient de rappeler brièvement la carrière de M. Charles-Auguste St-Arnaud, un des cofondateurs du *Shawinigan Standard*, en 1928. Fils de

M. Samuel-G. St-Arnaud, ancien échevin, il est né à Grand'Mère en 1905 et il a vécu ses années de jeunesse dans notre ville avant d'aller poursuivre ses études au Séminaire de Trois-Rivières et à Rome. Il embrassa la carrière de journaliste en 1928 et la poursuivit à Trois-Rivières et à Ottawa; il fut entre autre au service du *Nouvelliste* et du *Droit* d'Ottawa. En 1947, il entra au bureau de l'Imprimeur du Roi, dans la capitale nationale, et y devenait directeur des publications en langue française. Il fut professeur de journalisme à l'Université d'Ottawa et durant son séjour à Trois-Rivières, il fonda en novembre 1936, *Le Mauricien*, un magazine mensuel d'intérêt régional. Il décéda à Ottawa en octobre 1969, à l'âge de 64 ans.

Note: La Bibliothèque municipale possède une partie importante de la collection du journal dans l'édition originale et sur microfilms. Quelques années, égarées chez l'éditeur, manquent cependant.

## “La Voix de Shawinigan-Grand'Mère”

Le dernier-né des hebdomadaires de Shawinigan est aujourd'hui le seul qui soit édité et entièrement rédigé dans notre ville. C'est le 13 avril 1945 qu'un tabloïd de quatre pages, baptisé *Le Sport*, faisait son apparition dans les kiosques à journaux de Shawinigan et offrait sa lecture au prix de 5 cents l'exemplaire. Son fondateur, un jeune homme d'à peine dix-huit ans, ne manquait pas de hardiesse et surtout d'optimisme en essayant de se tailler une place parmi les quatre autres hebdomadaires alors publiés à Shawinigan (*La Revue de Shawinigan*, *le Shawinigan Standard*, *Les Chutes* et *L'Echo du St-Maurice*.) Publier un journal bi-mensuel, exclusivement consacré aux activités sportives, c'était tout un défi qu'entendait relever M Gilles Trudel. L'avenir se chargera de lui prouver qu'avec de l'audace, du travail et de la persévérance, les chances de succès étaient de son côté. L'accueil qui lui fut réservé fut un stimulant dont le jeune Trudel ne manqua pas de profiter.

Le journal venait à peine de célébrer son premier anniversaire qu'au début de juin 1946, il décidait de changer de peau et de nom. En prenant son nouveau nom *La Voix de Shawinigan*, dans son édition du 7 juin 1946, il élargissait son champ d'activités, sans négliger pour autant les nouvelles sportives, et se consacrait à l'information générale au plan régional. Le nombre de ses pages augmenta progressivement et quelques mois plus tard, en octobre 1946, il devenait hebdomadaire. Quelques années plus tard, il modifiait son nom en ajoutant “Grand'Mère” à la suite de “Shawinigan” pour devenir *La Voix de Shawinigan-Grand'Mère*.

M. Gilles Trudel, le premier éditeur du journal, est un enfant de Shawinigan où il est né en janvier 1927. Fils de l'hon. Dr Marc Trudel, il a fait toutes ses études à Shawinigan. Mordu par le sport, il s'y est intéressé très tôt; ceux qui ont suivi les activités du Club de hockey “*Les Cataracts*” se souviendront que M. Trudel fut durant une dizaine d'années le commentateur radiophonique du club sur les ondes de CKSM et CHLN. Si le tennis et la natation ont également retenu son attention, il ne devait pas limiter ses activités à la promotion du sport. C'est ainsi qu'on l'a vu s'occuper activement des Chevaliers de Colomb dont il fut le Grand-chevalier en 1966-1967, de la Chambre de Commerce de Shawinigan dont il fut directeur et premier président de la section de Shawinigan-Sud, du mouvement Optimiste en Mauricie dont il se glorifie d'avoir été un des fondateurs et qu'il servit jusqu'au niveau international en devenant le premier gouverneur canadien-français de *L'Optimist International* pour le district Québec-Maritimes.

Inoculé jeune par le virus du journalisme, il n'est pas surprenant de le voir encore évoluer sur la scène de l'information à Shawinigan. En avril 1975, il célébrait son trentième anniversaire de présence active dans le monde de la presse écrite.

A la mi-novembre 1969, il vendit son journal à M. Jacques Ebacher et quelques mois plus tard, il entra au service du *Nouvelliste*, au bureau de Shawinigan, en qualité de chef de nouvelles pour le Centre-Mauricie. De ce poste d'observation, il suit de loin les activités de son "premier-né" que fut *La Voix de Shawinigan*. M. Trudel ne devait pas se contenter de ce seul journal, il lui donna un "petit frère" en fondant au cours de 1963. *L'Intrépide*, le "seul journal hebdomadaire de Shawinigan-Sud". Il survécut jusqu'en 1968.

M. Jacques Ebacher, l'actuel éditeur de *La Voix de Shawinigan-Grand-Mère*, n'en était pas à ses débuts dans le journalisme lorsqu'il en fit l'acquisition en fin d'année 1969. Une précieuse expérience de onze années (1958-1969), comme reporter au *Nouvelliste*, à Shawinigan, marquait déjà la carrière de ce jeune homme, arrivé à Shawinigan l'année même de sa naissance en 1934.

Sous sa direction, le journal connaît un succès qui ne cesse de s'affirmer, autant par le nombre important de pages qu'il offre chaque semaine à ses lecteurs que par la qualité et la diversité des informations qu'il présente, grâce au dynamisme et au talent des collaborateurs dont a su s'entourer M. Ebacher.

Mentionner tous les collaborateurs qui ont participé à la rédaction de *La Voix* depuis sa fondation n'est pas facile; il y aurait beaucoup de noms à rappeler. Qu'il nous suffise de nous rappeler les noms de MM. Jacques Courteau, Paul Joinville, Gilles Courteau (assistant-éditeur de 1950 à 1952), Mlle Françoise Trudel (soeur de l'éditeur et durant quelques années éditorialiste), Paul Lafond, Gilles Boyer (maintenant journaliste au *Soleil* de Québec), Marcel Pratte et Paul Bellehumeur (tous deux éditorialistes), Jean Poirier, Jean-Marie Hammond, etc.

D'autres noms, encore en évidence, ne sauraient être passés sous silence; ceux de M. le Dr Paul-E. Nollet (éditorialiste depuis quelques années), M. Gérard Clermont (depuis dix ans au service de la comptabilité du journal), Madame Liliane Lacroix-Garceau (rédactrice des pages féminines et culturelles) et M. André Perrault, rédacteur sportif, etc.

Le fondateur du journal, M. Gilles Trudel, a pensé dès le début à conserver un exemplaire de chacune des éditions du journal, et chaque année, il les faisait réunir en volume. En devenant propriétaire du journal, M. Ebacher a pris possession de cette collection qu'à son tour, il a eu la sagesse de maintenir. Au cours de 1974, M. Ebacher a déposé la collection complète à la Bibliothèque municipale où elle peut être consultée par les intéressés. Il n'est pas besoin de préciser qu'elle demeurera un précieux apport au patrimoine historique de Shawinigan et de ses environs.

### "Les Chutes"

Cet hebdomadaire, fondé et publié dans notre ville par M. J.-A. Foucher, ancien maire de Shawinigan, a occupé la scène de l'information durant trente années.

Dans le premier numéro, publié le 26 octobre 1938, M. Foucher précisait en ces termes la politique qu'entendait suivre son journal: *Notre journal n'est pas un journal de clan, ni de parti, c'est un journal dévoué aux meilleurs intérêts de notre ville et de notre région. Il poursuivait en laissant entendre qu'il s'appliquerait à encourager les hommes publiques à bien faire, qu'il ne manquerait*

*pas de suggérer des réformes dans l'intérêt public, sans animosité contre qui que ce soit.*

En présentant ce nouvel hebdomadaire, l'éditeur insistait sur l'innovation qu'il apportait dans la distribution du journal. Il sollicitait l'appui des annonceurs en invoquant le fait que le journal serait distribué dans chaque foyer de la ville.

Au mérite de M. Foucher, il faut reconnaître qu'il n'a jamais dévié de la ligne tracée au départ et que le journal s'est appliqué à surveiller les dépenses publiques en préconisant l'économie et une saine administration. Le journal a servi longtemps de tribune publique à M. Foucher au cours de son stage à la mairie. Il reproduisait fréquemment "in extenso" le texte de ses causeries radiophoniques au poste CKSM et dans lesquelles il exposait les problèmes de l'administration municipale en faisant part des mesures qui, à son point de vue, étaient les plus adéquates pour une solution efficace.

Au chapitre de l'information, le journal couvrait à peu près toutes les sphères de l'activité citadine et les événements qui ont jalonné l'histoire de notre ville. Les informations étaient le plus souvent présentées en textes courts et précis, mais nombreux, et le plus souvent au détriment de l'illustration qui se faisait plutôt rare. Le journal publiait habituellement huit pages, parfois douze, dans le format tabloïd.

Plusieurs collaborateurs ont participé à la rédaction du journal; on y rencontre les noms de Me Jean Lebrun, de MM. Arthur McNicoll, Georges Pagé, J.-Wilfrid Grenier (professeur à l'Institut de Technologie), Thomas Paillé, etc. Plusieurs autres ont masqué leur collaboration derrière le paravent d'un pseudonyme ou de simples initiales.

Le journal a cessé sa publication avec le numéro de décembre 1968.

M. Foucher, dont on peut lire la biographie au chapitre des maires de Shawinigan, a eu la sagesse de conserver la collection des *Chutes* qu'il a fait assembler en volumes annuels. Au cours de 1975, il a déposé cette collection à la Bibliothèque municipale où elle peut être facilement consultée.

## ***D'autres tentatives...***

Un autre hebdomadaire, imprimé par M. Ovila Lacoursière sous le nom *L'Histoire* a eu une brève existence vers 1950.

Le grand quotidien *La Presse* a tenté une percée il y a une quinzaine d'années en ouvrant un bureau local dans notre ville et dont M. Jacques Lafrenière (maintenant journaliste à Radio-Canada) a occupé la gérance. Peu rentable, cette expérience a été abandonnée après une couple d'années.

Un autre quotidien, publié à Québec, a connu une meilleure expérience en profitant durant une bonne vingtaine d'années du dévouement d'un grand nombre de citoyens bénévoles. On ne saurait oublier les grandes campagnes d'abonnement "au bon journal" en faveur de *L'Action Catholique*. Chaque paroisse avait son "comité du bon journal" et des concours d'abonnement maintenaient l'enthousiasme au beau fixe. Afin de maintenir l'intérêt de ses lecteurs, qui furent un temps fort nombreux dans notre région, le journal maintint durant plusieurs années quelques colonnes du journal alimentées par des nouvelles en provenance de Shawinigan et des environs. MM. Eugène Dumas et Maurice Brodeur furent correspondants locaux du journal durant plusieurs années et M.

Gilles Trudel, déjà éditeur de *La Voix de Shawinigan*, devint chef de nouvelles du journal, pour la Mauricie, en 1949.

*L'Action Catholique*, devenu par la suite *L'Action*, a malheureusement connu le sort réservé à plusieurs autres quotidiens canadiens depuis une quinzaine d'années. Devant les difficultés financières de plus en plus insurmontables et la diminution constante de son tirage, il a dû suspendre définitivement sa publication, il y a quelque trois années.

## Le "Bulletin Paroissial"

Sans être essentiellement un journal, cette publication mensuelle a droit de cité dans l'histoire de l'information écrite à Shawinigan. Durant trente-trois ans, cet organe officiel des paroisses Saint-Pierre, Saint-Bernard, Saint-Marc et ensuite du Christ-Roi a pénétré chaque mois et sans interruption dans tous les foyers catholiques de notre ville. Les informations qu'il véhiculait dans chacune de ses livraisons étaient l'écho des grands événements vécus par chaque famille: les naissances, les mariages et les sépultures. A une époque où la vie paroissiale était le plus intense, cette publication formait un lien essentiel autant entre les autorités religieuses et les fidèles qu'entre les membres de chaque paroisse.

C'est à l'initiative de M. l'abbé L.-P. Méthot, vicaire à Saint-Bernard, que naquit officiellement le *Bulletin Paroissial* en janvier 1925. Distribué gratuitement dans chaque foyer de notre ville et publié sous la forme d'une petite brochure d'une trentaine de pages, il vivait exclusivement de la publicité consentie par les professionnels et les maisons d'affaires de Shawinigan.

Ceux qui n'ont pas connu le *Bulletin* seront sans doute curieux de savoir ce qu'il offrait chaque mois à ses lecteurs. On y trouvait un peu de tout: des informations sur les activités de chaque paroisse, l'horaire des offices religieux, la composition du clergé paroissial, des messages émanant des autorités religieuses et fréquemment des autorités civiles, des rapports de recensements des paroisses, des éphémérides et commentaires sur les principaux événements survenus dans notre ville, des rapports d'activités concernant certaines associations, des articles d'intérêt religieux et social signés par divers collaborateurs, etc. La partie la plus importante des informations consistait cependant dans la nomenclature des baptêmes, des mariages et des sépultures survenus dans chaque paroisse. Extraites des registres paroissiaux, ces informations étaient toujours impatientement attendues et s'affirment maintenant, avec le recul des années, une source précieuse de renseignements sur un grand nombre de familles.

Un autre genre d'informations plaisait à la gent écolière et permettait à bon nombre de parents de s'enorgueillir de leurs rejetons. Chacune des écoles de notre ville donnait chaque mois le palmarès des succès scolaires de ses élèves, en proclamant les trois premiers élèves de chaque classe.

Depuis ses débuts et jusqu'en juillet 1933, le *Bulletin* contenait en plus une section de seize pages empruntées à une publication de Montréal, le *Messenger du Sacré-Coeur*. Ces pages n'offrent plus aucun intérêt.

Un survol rapide à travers les années d'existence du *Bulletin* nous fait rencontrer quelques uns de ses collaborateurs. Outre Mgr Hervé Trudel qui y collabora durant une vingtaine d'années sous le pseudonyme *Pierre Deschutes*, on y aperçoit périodiquement les noms de Me Jean Lebrun, de Madame Camille Bournival qui signait *Jeannine des Blés*, de Madame Moïsette Olier, de l'abbé Edmond Dubé, etc.

Le *Bulletin* a vécu jusqu'en décembre 1958 et son dernier rédacteur, depuis 1956, a été M. l'abbé Gaston Bellemare, actuellement curé de Saint-Sauveur, à Shawinigan-Sud.

Les meilleures années de la publication couvrent la période 1920-1947 alors que toutes les paroisses de la ville l'alimentaient de leurs informations. Avec le désistement de la Paroisse du Christ-Roi en 1947, de la Paroisse Saint-Marc en 1948 et de Saint-Bernard en 1953, le "Bulletin" ne concernera par la suite que la Paroisse Saint-Pierre.

Grâce aux autorités paroissiales de Saint-Pierre, la Bibliothèque municipale a pu reconstituer la collection complète du "Bulletin" pour les années 1925-1953. La collection pour les années subséquentes est en voie de formation.

## *La radio à Shawinigan*

Bien malin celui qui tenterait d'identifier le premier possesseur d'un appareil récepteur de radio à Shawinigan. S'il faut en croire une réclame publicitaire parue dans la *Revue de Shawinigan* du 31 janvier 1923, c'était encore un luxe dont peu de familles pouvaient se permettre l'acquisition et, de plus, il fallait de l'habileté, de l'entraînement et surtout de la patience pour arriver à sortir quelque chose d'intéressant de ces appareils rudimentaires. Deux citoyens de notre ville, MM. J. Béique et W.D. Mosher, décidèrent de populariser l'usage de la radio et d'en tirer un profit personnel. Le texte de cette réclame nous informe explicitement des intentions de ces deux pionniers:

*Quelques uns des nombreux lecteurs de la "Revue" apprendront sans doute avec plaisir que nous nous proposons, le ou vers le 1er février, d'ouvrir un "salon de radio" dans l'immeuble coin Tamarac et 4e rue. . . où M. Normandin a son atelier actuellement.*

*Nous y aurons quelques appareils à la disposition des amateurs de radio et nous invitons ceux que la chose intéresse à venir écouter des concerts et d'autres communications par radio de plusieurs postes. Il y aura quelqu'un présent tous les soirs de sept à dix heures pour fournir les explications quant à l'installation d'un appareil et à la façon de s'en servir.*

Ce M. Mosher qui devait plus tard devenir gérant de l'usine *Belgo* est décédé il y a quelques années. Son associé, M. Joseph Béique, est arrivé à Shawinigan en 1916 et il habite présentement Shawinigan-Sud. Il n'a pas oublié cette aventure commerciale qui dura près de trois années et il en parle avec beaucoup d'intérêt.

Les appareils récepteurs qu'ils avaient en vente étaient de marque *De Forest Crosley* avec "batterie" et des écouteurs qu'il fallait bien s'ajuster sur les oreilles. Comme il se doit, les visiteurs furent nombreux pour admirer les performances de ces mystérieuses boîtes à musique et plusieurs devinrent des clients. Il n'y avait pas de chaise au "salon de la radio"; les visiteurs devaient s'asseoir sur des caisses de bois, "des boîtes de beurre vides", précise M. Béique en racontant une petite aventure arrivée à M. Alex. Bureau qui était fort corpulent. Il se souvient qu'un soir M. Bureau s'est amené pour écouter un petit concert et qu'en voulant s'asseoir sur une des boîtes en question, cette dernière s'effondra sous son poids et il se retrouva le postérieur à plat sur le plancher. Ce qui lui fit dire: *C'est ça, les jeunes, vous nous invitez à visiter votre salon de radio et vous n'avez même pas de chaise à nous offrir. Soyez pas surpris si on écrase vos boîtes à beurre.*

La vente de ces appareils de radio n'était pas sans susciter des difficultés à nos "experts" en radio. Ils avaient souvent à répondre aux doléances de leurs clients qui, par mauvais usage et manque d'entraînement, se plaignaient de la mauvaise réception à leur domicile. Il faut dire qu'à l'époque, c'était toute une aventure que d'écouter la radio et qu'on n'arrivait pas facilement à "se brancher sur un bon poste". Il y avait en plus le problème de l'interférence; la proximité des pouvoirs électriques n'était pas de nature à améliorer la situation.

La radio n'en était qu'à ses débuts au Canada et il y avait à peine quatre ans (en 1919) que le premier poste émetteur canadien avait reçu son permis d'opération par le gouvernement fédéral; c'était le poste XWA de *Marconi Radio Station*, à Montréal. Si le commerce de MM. Béique et Mosher était le premier du genre à Shawinigan, il ne tarda pas à avoir ses compétiteurs. Un recensement effectué en mai 1926 indique que déjà 236 citoyens étaient propriétaires d'un récepteur de radio à Shawinigan et les environs.

En 1926, le problème de l'interférence était plus que jamais le cauchemar des amateurs; il fallait trouver le moyen d'améliorer la situation en éduquant le public. C'est à cette fin qu'un groupe de citoyens de Shawinigan se réunit en mars 1926 et fonda la *Shawinigan Radio Association*. Ce comité dont la *Revue de Shawinigan* nous fournit les noms était presque exclusivement formé d'anglophones avec MM. E.H. Acton, A.C. Iremonger, G.O. Morrison, J.I. Morgan, J.E. Page, H.W. Simpson, J.-E. Telmosse et F.W. Skirrow. Dans un communiqué transmis à la *Revue*, il expose ainsi ses objectifs le 30 avril 1926:

*"Quiconque a essayé d'écouter un programme de radio, le soir, est familier avec les bruits singuliers, les sifflements et les fréquentes interruptions qui gâtent la plupart du temps le meilleur programme. Ces brouillages sont causés par les propriétaires d'appareils récepteurs qui ne comprennent pas la bonne méthode de manipulation des appareils et qui en font une source de brouillage. Ces gens sont encore trop nombreux parmi nous. Il importe que cela cesse et l'Association consacrera ses efforts à éliminer ces fauteurs de trouble".*

Une couple de semaines plus tard, l'Association donnait aux lecteurs de la *Revue* une série de conseils devant permettre d'éliminer une bonne partie de l'interférence. Avec le recul des années, il est intéressant de relire ces conseils; ils prouvent les difficultés qu'eurent à rencontrer les premiers amateurs de radio:

*Comment il faut ajouter le récepteur à réaction.*

1— *Entraînez-vous à synthoniser les postes les plus puissants. N'essayez pas de prendre des postes faibles avant d'être expert.*

2— *Servez-vous des deux mains, l'une pour le contrôle de la génération et l'autre pour le contrôle de la synthonisation.*

3— *Gardez le contrôle de la génération juste un peu en-deça du point où le sifflement commence, car c'est le point le plus sensible. Voilà pourquoi il faut se servir des deux mains.*

4— *Si l'appareil commence à siffler ou à crier, retournez le bouton immédiatement.*

5— *N'essayez pas de prendre un poste pendant que votre appareil siffle. Si le bouton est tourné un peu en-deça de ce point, la transmission se fera clairement et donnera de meilleurs résultats.*

6— *Ne forcez pas votre appareil en essayant de capter des pos-*

452 *tes éloignés. Contentez-vous de ceux que vous pouvez entendre et profitez des programmes.*

*7- Vous pouvez aider à faire disparaître les sifflements et les bruits dans l'air en apprenant à manipuler correctement vous-même et en ne laissant pas les enfants jouer avec les boutons de commande.*

L'Association incitait également les propriétaires d'appareils récepteurs à se conformer le plus tôt possible à la loi fédérale qui rendait obligatoire l'obtention d'un permis pour chaque appareil de radio. Ce permis était remis moyennant \$1.00 par année et pouvait être obtenu à *L'Electric Service*, le bureau d'affaires de la *Shawinigan Water & Power*, avenue de la Station. Plus tard, le coût de ce permis fut majoré à \$2.00 pour les appareils à pile et à \$2.50 pour les appareils avec raccordement électrique. Cette disposition fut définitivement abolie par le Gouvernement en 1955.

Ce qui précède raconte fort brièvement les débuts de la radio à Shawinigan, dans le domaine de la réception. Sur les ondes depuis 1937, à Trois-Rivières, le poste *CHLN - Le Nouvelliste* décida d'ouvrir un studio à Shawinigan. Installé au 2e étage de l'édifice Corriveau, 4e rue, où le journal avait ses bureaux depuis quelques années, il fut inauguré officiellement le 29 décembre 1948. Ce studio local transmettait quotidiennement, en direct, une couple d'émissions et à l'occasion, il diffusait des reportages spéciaux à l'occasion de soirées d'élections, de démonstrations publiques, etc. Son action était en résumé celle d'un studio de relais.

Cette organisation ne rencontrait cependant pas les objectifs d'un groupe d'hommes d'affaires de Shawinigan qui préconisait depuis quelques années la création d'un poste émetteur autonome pour notre ville. M. D.R. Wilson, éditeur du *Shawinigan Standard*, était à la tête de ce groupement et c'est au nom de celui-ci qu'en automne 1948, il entreprit des démarches auprès de la Société Radio-Canada pour l'acquisition d'un permis de poste émetteur, d'une capacité de 1,000 watts. La *Compagnie de Radio-diffusion de Shawinigan Falls Limitée* fut organisée au début de 1949 et M. Wilson en devint le président. On relève les noms de MM. Lucien Guertin, Georges Champagne, Hervé Dufresne, Arthur Lacoursière et Allan Rogerson parmi les premiers directeurs de la Compagnie.

Le permis sollicité fut accordé en 1949 et la Cie loua le 5e étage du nouvel hôtel de ville pour y loger les studios et le bureau d'administration. L'inauguration officielle du poste *CKSM (CK-Saint-Maurice)* eut lieu le 29 avril 1951.

Le premier gérant du poste, M. Jean Legault, était arrivé de Rouyn-Noranda avec M. Rogerson, secrétaire-trésorier et principal actionnaire de la Compagnie. En 1952, M. Rogerson devint le directeur-gérant du poste et il le demeura jusqu'en 1967 lorsque la *Compagnie Pradès*, un groupe de financiers canadiens-français se porta acquéreur de la majorité des actions. Me Alexandre Gélinas, ancien maire de Shawinigan, a succédé à M. Wilson à la présidence de la Cie et depuis quelques années cette fonction est exercée par M. l'architecte Arthur Lacoursière.

Parmi le personnel en fonction au cours des premières années d'opération du poste CKSM, les noms suivants surgissent à notre mémoire: M. Gaston Tessier, directeur des programmes jusqu'en 1957, M. Ernest Brunelle, directeur technique jusqu'en 1961 environ, M. Fernand Cyr, le gérant des ventes et les annonceurs Claude Blain, Raymond Bourque, Alain Chartier, Philippe Fiset, Louis Fortin, Gilbert Hérard, Aurèle Lacoste et M. Chester Robidoux, au département des ventes.

M. Alain Chartier, né à Trois-Rivières en 1924 et gérant du poste CKSM

depuis 1967 jusqu'à juillet 1975, était à l'emploi du poste CHLN depuis 1943 lorsqu'il entra au service de CKSM, en 1951. Au cours de ses 24 années de présence à notre poste local, il a eu l'occasion d'y occuper à peu près toutes les fonctions dont celle de directeur des programmes depuis 1957 jusqu'à 1974. M. Demondehare lui a succédé à la gérance de CKSM.

Le poste émetteur et les antennes de CKSM sont érigés dans la paroisse Sainte-Flore de Grand'Mère depuis 1951 et de 1,000 watts qu'elle était à l'origine, sa puissance est de 10,000 watts depuis 1970.

Organisé pour desservir le centre-Mauricie avec les villes de Shawinigan, Grand'Mère et La Tuque comme pôles principaux, CKSM n'a pas failli à ses objectifs depuis bientôt 25 ans: son efficacité comme média d'information n'est pas à démontrer. Un regard sur ces activités passées nous incite à souligner le rôle efficace qu'il s'est appliqué à exercer en faveur de nombreux organismes, dans toutes les sphères d'activités. On ne saurait oublier ses campagnes intensives en faveur de certaines réalisations comme la construction du pont de Shawinigan, la rénovation du site des Vieilles Forges, la refrancisation des raisons sociales et plus récemment, la création du Parc national de la Mauricie où son rôle a été primordial dans la réalisation de ce projet.